

Les grands sites des nécropoles
Première partie
Les pyramides, de la région memphite au sud du Fayoum

Présentation générale
Les mastabas
La III^{ème} dynastie

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 25 janvier 2023

Les fondements de l'Etat

Dès la I^{ère} dynastie, alors que l'état s'est peu à peu rassemblé sous l'autorité d'une seule personne, les représentations royales insistent sur le pouvoir suprême du roi. Les figures d'animaux puissants comme le lion ou le taureau, sont choisies pour symboliser le roi, son pouvoir et l'autorité qu'il représente, de même qu'indirectement son devoir de protection envers les membres de son peuple et de son territoire.

L'architecture comme déclaration politique

La première dynastie apporte un changement spectaculaire dans l'art funéraire. L'augmentation considérable de la taille des tombes dans tout le pays, reflète une bonne organisation de l'État et l'accroissement considérable de la richesse du début de la dynastie.

Les tombes consistaient en des massifs rectangulaires de briques crues construits sur de grandes fosses creusées dans le désert. Ces structures, appelées mastabas, étaient remplies de sable et de pierres. Leur propriété royale était proclamée par des paires de stèles de pierre, dressées portant le nom d'Horus du roi.

Plus que le palais fait de bois, de briques crues, matériaux fragiles comme la vie, la tombe royale en revanche devient la principale déclaration publique et spectaculaire de la nature de la royauté. Elle se traduit dans la taille qui devient gigantesque et par le choix des éléments qui la composent.

L'exemple de la pyramide à degrés de Djoser. L'image de l'Égypte.

La pyramide à degrés de Djoser à Saqqara (premier ou deuxième roi de la III^{ème} dynastie) est le premier bâtiment de taille véritablement monumentale en Égypte construit entièrement en pierre. On en connaît son architecte : Imhotep. Pour interpréter le monument, nous ne pouvons que nous appuyer sur les textes des

pyramides des dynasties ultérieures. Par exemple, pourquoi une pyramide à degrés ? Quel en est le symbolisme ?

Le monument est un tombeau destiné à protéger le corps du roi pour l'éternité. Il comprend également une grande partie consacrée à la cérémonie de la course entre deux cairns, cette course est symbole de la vigueur du roi. Le décor de la palette de Narmer le rappelle. L'autre élément spécifiquement associé à la fête après la IIIe dynastie est la cérémonie qui consiste à revendiquer le " champ " en contournant les cairns. Cette revendication va au-delà de la vigueur physique du roi, mais concerne un territoire, symbolique dans la tombe, mais réel, l'Égypte dans la vie.

La fête de Sed est également très présente dans le monument de Djoser. C'est une fête d'abord associée à celle de la course symbolique, puis elle s'en distingue pour mettre l'accent sur l'aspect du renouveau, et de son aspect d'éternel renouvellement. C'est une cérémonie avec un grand appareil qui absorbera la fête de la course.

Description

Autour de la grande cour se trouve une série de bâtiments factices, dédiés à la Haute et à la Basse-Égypte ainsi qu'à diverses cérémonies. De nombreux magasins s'étendent au nord le long du mur à redans extérieur. Y étaient déposées les nombreuses offrandes destinées à la vie dans l'au-delà du pharaon Djoser Netjerikhet.

Le serdab est situé le long de la paroi nord de la pyramide, il contenait une statue remarquable du roi Djoser. Deux trous avaient été aménagés dans la paroi face à elle, ainsi, magiquement, le roi par sa statue pouvait suivre le mouvement des astres et participer à l'au-delà.

La cour entourant le roi durant son règne, continuait son accompagnement pour l'éternité, dans les nécropoles des courtisanes aménagées autour des grands monuments funéraires royaux.

Conclusion

Plus qu'un monument funéraire à forte connotation religieuse, les pyramides célèbrent plutôt un ordre idéal voulu par les dieux, et le rôle joué par le roi pour atteindre et conserver cet idéal.

Les pharaons se présentent comme les maîtres d'un espace dont ils avaient la responsabilité de mettre et de garder dans l'ordre voulu par les dieux.

Il semble donc bien que l'architecture soit une véritable déclaration politique en Égypte ancienne, et en particulier l'architecture funéraire une affirmation pour l'éternité du pouvoir royal et de la stabilité et de la bonne marche du monde.

Références bibliographiques :

Jean-Pierre Adam, Christiane Ziegler, *Les pyramides d'Égypte*, Hachette, 1999.

Damien Agut, Juan Carlos Moreno-Garcia, *L'Égypte des pharaons. De Narmer à Dioclétien, 3150 av. J.-C. – 284 apr. J.-C.*, Belin, Mondes Anciens, 2016.

Guillemette Andreu, Patricia Rigault, Claude Traunecker, *L'ABCdaire de l'Égypte ancienne*, Paris, 1999.

Kathryn A. Bard, *An Introduction to the Archaeology of Ancient Egypt*, Wiley Blackwell, 2015.

John Baines, Jaromir Malek, *Atlas of Ancient Egypt*, Phaidon, Oxford, 1984.

Michel Baud, *Djéser et la III^e dynastie*, Paris, Pygmalion, 2002.

Pierre Grandet, *L'Égypte ancienne*, coll. L'Histoire Points, Seuil, Paris, 1996.

Barry J. Kemp, *Ancient Egypt. Anatomy of a civilization*, Routledge, London, New York, 2001.

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

W. Stevenson Smith, revised with additions by William Kelly Simpson, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, London, 1981

B.G. Trigger, B.J. Kemp, D. O'Connor, A.B. Lloyd, *Ancient Egypt, a social history*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986.